

conseilla de ne pas se remettre trop vite à la peinture, mais auparavant de visiter et d'étudier les maîtres : « Allez d'abord rendre hommage, lui dit-il, à Raphaël et à Michel-Ange, ces portions de Dieu. »

Dumas fit ces visites avec une sorte de piété. Pourtant il n'était pas d'une nature à extases. Son enthousiasme, si réel, était sérieux et, si j'ose dire, calme, bien que l'expression semble contradictoire. Il était alors dans la fleur de la jeunesse, élégant, bien pris, et tel qu'on peut le voir dans le portrait qui, grâce à la générosité de M. Monnier, est actuellement au Musée de Lyon. Ceux qui l'auraient seulement connu vieillard ne pourraient croire que ce jeune homme qui, en dépit des différences de costume, fait songer vaguement à un Italien détaché d'un tableau du xvi^e siècle, soit le même personnage.

C'était ce qu'il fut toujours, un cœur chaud et fidèle en amitié, envers et même contre tous. Sa bonté le retenait toujours sur la pente de la médisance ; jamais on n'a entendu de lui un mot méchant ou seulement désobligeant. Aussi je ne lui ai jamais connu d'ennemi. Ces qualités lui valurent à Rome de solides et précieuses amitiés. Un ancien camarade des Bonnefond, des Orsel, des Léopold Robert, M. Bodinier, artiste non sans talent, mais surtout homme de bien, offrit à Dumas les moyens d'exécuter son grand tableau des *Adieux des apôtres Pierre et Paul*, auquel il rêvait déjà.

En attendant, l'artiste commença *l'Ange en deuil* (3), le premier de ses ouvrages datés de Rome. Un ami qui habite

(3) Ce tableau parut à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, en 1841 ou 42, sous le titre de *l'Ange de la terre*. A la mort de Dumas le tableau était encore dans son atelier. (Note de la Rédaction).